



Votre Futur Métier : Traductrice et formatrice

Quel est votre profil académique ?

J'ai obtenu une licence en traduction multidisciplinaire anglais-néerlandais de l'**Ecole d'Interprètes Internationaux (EII)** de l'Université de Mons-Hainaut en 2003. J'ai également décroché un Certificat d'Aptitudes Pédagogiques en 2009.

Où travaillez-vous actuellement ?

Après plusieurs années en tant que traductrice salariée dans le secteur des soins de santé, j'ai décidé de réorienter ma carrière. Cela fait maintenant 16 ans que je travaille en tant que formatrice d'adultes dans un **centre d'insertion socio-professionnelle**. Parallèlement à cela, j'ai lancé **mon entreprise de traduction**, JV Traduction, il y a 9 ans.

Quel y est votre métier actuel ?

Je dispense des modules de formation à des adultes en reconversion professionnelle dans le secteur tertiaire. En tant qu'indépendante, je travaille comme

traductrice, correctrice et **formatrice** en entreprise.

Quelles en sont les missions principales ?

En tant que formatrice, je développe et anime des modules de formation pour un public en reconversion professionnelle.

En tant que traductrice, je traduis essentiellement pour des entreprises, des agences de communication et de marketing ou des collègues qui ont leur propre agence de traduction.

Quels sont les avantages de ce métier ?

Mon métier de formatrice m'apporte beaucoup de satisfaction car j'adore les échanges avec les apprenants. Je suis d'un naturel assez extraverti, donc ce métier me convient très bien, sans oublier l'aspect social qui en découle.

En tant que traductrice, les avantages sont différents mais tout aussi enrichissants : j'adore apprendre et mon métier me permet d'apprendre chaque jour de nouvelles choses dans mes domaines de prédilection (médical, psychologie, communication, marketing, soins vétérinaires). Sans oublier les nombreux contacts avec les collègues que j'ai toujours plaisir à retrouver lors de différents événements organisés par la CBTI ou ailleurs. A force, on crée des liens et des amitiés très fortes.

Quels sont les inconvénients de ce métier ?

Le fait de combiner plusieurs métiers présente de nombreux avantages comme la diversification des tâches mais aussi quelques inconvénients. En effet, cela requiert une gestion du temps très rigoureuse pour garantir un bon équilibre entre chaque domaine. Il faut parfois faire des choix car on ne peut pas tout mener de front.

Décrivez votre journée professionnelle « type » ?

Une journée type en tant que formatrice : alterner les heures de cours et les heures de préparation, corriger le travail réalisé par les apprenants, assister à des réunions de suivi de leur parcours d'apprentissage ou à des réunions avec l'équipe pédagogique. Je suis aussi régulièrement des formations dans le cadre de la formation continue (communication, pédagogie, troubles d'apprentissage, etc.). Cela demande une bonne préparation en amont et une bonne gestion du temps.

Une journée de traduction est assez différente : j'ouvre ma boîte mail le matin pour vérifier tous les e-mails entrants (ce qui est à faire tout au long de la journée, de préférence à des moments bien définis pour éviter de se disperser). Ensuite, j'ouvre mon programme de gestion de projets (LSP expert pour ne pas le citer) et je dresse la liste des projets



en cours et leur statut d'avancement. Et puis, je me mets au travail ;-)
En parallèle, je travaille également sur des dossiers en tant que membre de l'Organe d'administration de la Chambre belge des Traducteurs et Interprètes (CBTI), l'association professionnelle qui regroupe et représente les métiers de la traduction et de l'interprétation en Belgique.

Quelle est la part de responsabilité de ce métier ?

En tant que formatrice, la responsabilité est plutôt morale car comme tout enseignant, on exerce une certaine influence sur nos apprenants. Je dois les aider à développer de nouvelles compétences en vue de réintégrer le marché du travail. En tant que traductrice, j'ai une responsabilité vis-à-vis de mes clients car je dois leur offrir des traductions de qualité ainsi que des conseils linguistiques pour leur public-cible francophone. J'estime avoir également une responsabilité envers mes collègues, à qui je sous-traite parfois des projets de traduction vers d'autres langues pour répondre à la demande de mes clients, notamment dans le cadre de la gestion des projets.

Quelles sont les compétences nécessaires à ce métier ?

Le métier de formatrice exige un bon relationnel et une bonne dose d'empathie. Je travaille avec un

public fragilisé et les apprenants ont parfois vécu une scolarité assez compliquée. Il faut avant tout leur redonner confiance en eux, les réconcilier avec la notion d'apprentissage et les matières enseignées. En tant que traductrice indépendante, il faut être bien organisée, résistante au stress et être à l'écoute de ses clients.

Quels sont vos conseils de type « Insertion professionnelle » pour les (futurs) jeunes diplômés de l'UMONS ?

N'hésitez jamais à postuler à une offre qui vous intéresse même si vous estimez ne pas avoir toutes les compétences requises. Gardez l'esprit ouvert, votre carrière ne suivra peut-être pas toujours le plan que vous vous êtes fixé mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle en sera moins riche. Et quel que soit votre statut, ne restez jamais seul dans votre coin et entretenez votre réseau professionnel. Il est essentiel de bien s'entourer.